

Cette simple question affichée comme titre d'une journée de réflexion a de quoi surprendre.

Elle en dit si peu en effet que chacun est sollicité à son endroit, je veux dire à l'endroit de sa propre histoire avec l'institution. Car il est en revanche tout à fait curieux de constater que ce « Qu'est-ce qui fait qu'on tient ? » nous ramène inévitablement à la dimension institutionnelle de nos métiers de l'humain, les métiers de parole et de relation. C'est ce que nous proposons de questionner aujourd'hui. Peut-être devrais-je dire re-questionner, tant cette dimension jalonne l'histoire de l'ECART Lotois. Elle est même à l'origine du fondement de l'association, lorsque certains d'entre nous, plongés dans une activité d'animation de GAP, se sont trouvés mis à mal par des exigences toujours plus resserrées d'un instituant qui réduisait la possibilité de préserver une parole libre dans l'activité d'animation. Et il n'y avait pas de discussion possible.

Quelques temps après, il y a de cela plusieurs années, la petite équipe de l'ECART Lotois s'était mise au travail et se demandait déjà s'il était souhaitable de parler, penser et peut-être espérer changer l'institution en étant dedans ou bien s'il était préférable pour cela d'être dehors.

J'ai le souvenir d'une formule qui en était sortie : L'institution aujourd'hui, y être ou ne pas y être, s'y faire ou s'en défaire.

Cette formule aurait pu trouver sa place dans l'intitulé de cette journée.

Alors comme un refrain qui inlassablement se répète, cette idée d'une institution qui viendrait empêcher, faire obstacle jusqu'à étouffer le désir de celles et ceux qui la composent revient de manière presque obsédante.

Cette institution que l'on aimerait plus souvent porteuse et respectueuse des nuances de nos missions ne semble pas opérer aujourd'hui dans les métiers de l'humain.

Trop souvent en effet nous constatons un écart entre les attendus des acteurs du terrain et les exigences de l'institution, elle-même soumise à des contraintes qui échappent parfois aux différents niveaux de son organisation.

A l'évidence, il y a quelque chose qui passe mal.

De cette question « Qu'est-ce qui fait qu'on tient ? » lancée par une collègue engagée dans l'aventure de l'ECART Lotois, nous avons choisi de faire un nouveau motif d'échanges. Une première après-midi s'est tenue le samedi 16 novembre dernier en la présence d'André SIROTA. Peut-être en étiez-vous de ce moment riche en partages qui a rassemblé près de 80 participants. Nous prenions ce jour-là l'engagement de donner une suite à ce premier temps qui a mis en relief la place du lien social dans le « faire tenir », « tenir bon » ou « à quoi bon tenir ».

En maintenant ce titre pour cette journée, nous avons souhaité ouvrir un nouveau chapitre en donnant la parole à différents acteurs depuis leur place de retraité, d'actif, de salarié ou

d'indépendant, d'enseignant/formateur, de membre actif de milieux associatifs, des acteurs qui hésitent, doutent, se posent la question « de ce qu'ils y foutent dans l'institution ».

Je voudrais au nom de l'ECART Lotois adresser un grand merci à tous les intervenants qui vont se succéder durant cette journée d'avoir accepté le jeu du témoignage enrichi de questions pour, je l'espère, partager un chemin qui reste à ouvrir.